Révolution-française

La Gazette de la Société des études robespierristes

n° 4 - AOÛT 2016

Qui sommes-nous ?

Fondée à l'initiative d'Albert Mathiez en 1907 et reconnue d'utilité publique depuis 1935, la Société des études robespierristes a pour but de rechercher et de publier tous les documents ou travaux relatifs à l'histoire de Robespierre, de la Révolution et de l'Empire. Elle entend prendre en compte les origines et les développements ultérieurs de la Révolution française, embrassant ainsi toute la période comprise entre les années 1770 et le début du XIX^{e} siècle, voire au-delà lorsqu'il s'agit d'étudier la mémoire de la Révolution et ses répercussions dans le monde contemporain.

Pour prendre contact avec la SER

- Par voie postale :
Société des études robespierristes,
17 rue de la Sorbonne, 75231 Paris cedex 05
- Par courrier électronique :
contact@revolution-francaise.fr
- Par Facebook :
https://www.facebook.com/etudes.robespierristes

Editorial

Le rôle de notre Société

En mars 2017, les membres de la Société des études robespierristes rééliront la moitié des membres de leur Conseil d'administration, qui élira lui-même son Bureau en juin. Ce renouvellement, statutaire, peut aussi être une occasion de renforcer les activités de notre Société, comme de faire un bilan de leur évolution.

Un prochain numéro de nos *Annales historiques* publiera le compte rendu du CA de juin dernier où nous avons débattu de la difficulté de répondre, comme collectif, à l'avalanche quotidienne d'informations qui nous concernent à un titre ou un autre. L'animation d'un site internet, par définition, suppose des réponses à la fois rapides et pertinentes. Le défi n'est pas mince pour une société savante. De même avons-nous eu à débattre à nouveau de ce qui fait notre identité et singulièrement de notre nom. Avoir un tel débat est dans nos traditions et nous en sommes fiers. Notre étiquette de robespierristes, héritage s'il en est, nous place dans une position paradoxale : les interlocuteurs les plus étrangers à notre discipline y voient une affirmation politique très claire, alors que, parmi nous, cette référence introduit plutôt de multiples et stimulantes interrogations. Étudier la Révolution française, avec ou sans un tel patronage, nous confrontera toujours aux définitions de ce que sont la démocratie, la dictature de salut public et la dictature tout court.

Cela ne nous donne pas pour autant une ligne à suivre face à l'actualité. Les membres de notre Société, et leurs élus, peuvent avoir des réactions convergentes et s'exprimer comme tels mais des événements récents, comme l'extension de l'état d'urgence, les projets de déchéance de la nationalité, la laïcité "renforcée" envers l'Islam et plus globalement les différents volets de la "Guerre contre la terreur" ou, sur un autre terrain, la "Loi travail" ne font pas nécessairement consensus dès qu'on sort des généralités.

Les enjeux de l'histoire sont quotidiens : le président de la République n'hésite pas à s'inviter dans une émission historique pour y présenter lui-même ce qu'il juge devoir être le bilan de son mandat. Nos contemporains recherchent, dans les discours des historiens, des réponses qui ne peuvent s'y trouver. Nous pouvons, à tout moment, être sommés d'intervenir dans l'espace public. Seule l'ampleur de notre travail scientifique collectif nous y autorise. C'est à partir de là que nous avons, par exemple, la volonté de contribuer à la formation des enseignants, comme avec le volume Comprendre et enseigner… modèle d'un genre d'intervention que nous aimerions plus systématique.

Comme Société, c'est en termes de recherche et de diffusion de ses acquis que nous pouvons et voulons être reconnus. Nous avons besoin de discussions franches, de réunions et de publications scientifiques pluralistes mais nous marquons aussi l'existence de notre collectivité de façon toute matérielle, avec la mise en commun des droits d'auteurs d'ouvrages collectifs destinés à un public large. Cette pratique originale, une des ressources de notre Société, illustre aussi sa cohérence.

Serge Aberdam, secrétaire général

Des vestiges de la Révolution dans une église de l'Ariège

C'est en démontant les tableaux d'un retable du XVIII[e] siècle du chœur d'une église de Tarascon-sur-Ariège que des panneaux de papier peint, vestiges de la conversion en 1793 de certaines églises en "temple de la Raison" ont été découverts. Les recherches menées par l'association Histoire et patrimoine du Tarasconnais ont permis de découvrir dans un des registres de délibération de la commune, en décembre 1793, que « *la principale église de cette commune sera consacrée à la Raison, à la Liberté et à l'Égalité (...) Ce jour-là, les portes des maisons des patriotes, décorées de branches de chêne, seront surmontées d'un drapeau tricolore* ». Il semblerait que la conservation de ce papier peint révolutionnaire dans une église soit unique en France.

© Ville de Tarascon-sur-Ariège

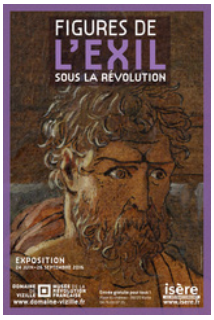
Expositions

Rendez-vous à Bastille

La Mairie de Paris propose jusqu'au 25 août une exposition en plein-air à et sur la Bastille, "coeur battant de l'identité révolutionnaire de Paris". 39 panneaux sont disposés sur la Place à cet effet. Après sa restauration par le Centre des monuments nationaux, la Colonne de Juillet sera ouverte au public en 2018.

Carnot et Rouget de Lisle

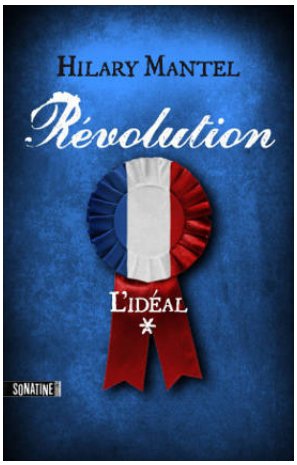
Le Musée de l'Armée (www.musee-armee.fr) propose jusqu'au 7 octobre une exposition sur Rouget de Lisle et La Marseillaise à l'occasion des 180 ans de la mort de son créateur. À noter que ce même Musée a récemment fait l'acquisition par voie de dation du glaive de Lazare Carnot, l'organisateur de la victoire en 1794-95. Il est désormais exposé dans la salle consacrée à la Révolution et l'Europe.
Le Musée propose aussi un livret-jeu à télécharger http://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Livrets-Jeux/expo-Marseillaise-livret-jeux.pdf



Figures de l'exil sour la Révolution

Le Musée de la Révolution française de Vizille (Isère) propose jusqu'au 26 septembre une exposition sur les "Figures de l'exil sous la Révolution". Une trentaine d'œuvres illustrent cette exposition temporaire et un catalogue est édité à cette occasion (www.domaine-vizille.fr). À noter que le 28 juin dernier, ce même Musée clôturait son premier projet de financement participatif pour permettre l'acquisition de la première représentation peinte de la République, en 1793, par Jean-Baptiste Wicar *(voir ci-contre)*. 270 donateurs ont permis de rassembler près de 24 000 €. L'œuvre sera exposée à partir du 21 septembre.

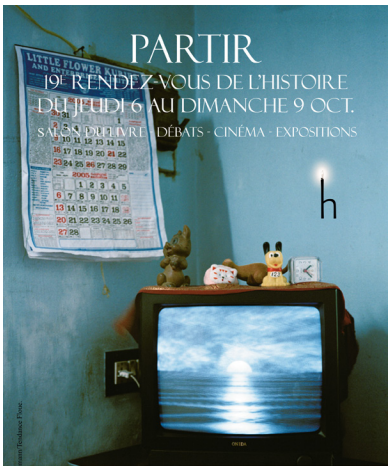
Un regard britannique sur un succès de librairie



Révolution. L'idéal, ce roman historique a paru en Angleterre en 1992, comme *A Place of Greater Safety*, sans attirer une bonne presse parmi les historiens anglo-saxons. Ce long livre, parcourt la Révolution française de ses débuts jusqu'à la Terreur, qui entraîne la mort de ses trois principaux protagonistes : l'audacieux Danton, le charmant Desmoulins et l'austère Robespierre. Son auteur, Hilary Mantel, représente assez fidèlement les événements révolutionnaires et elle puise dans les discours contemporains, tout en inventant pas mal de scènes et de dialogue imaginaires entre ses caractères. C'est justement cela qui m'a rebuté et, après en avoir lu une centaine de pages, sans grand plaisir, je me suis arrêté. Il faut admettre que ce livre a rencontré plus d'enthousiasme parmi le grand public, quoique dans une moindre mesure que ses ouvrages plus récents, consacrés à l'ascension et la chute de Thomas Cromwell, tous les deux couronnés par le prix Booker. Très tardivement traduit en français, ce prédécesseur cherche un nouveau lectorat de l'autre côté de la Manche. Évidemment, un tel roman n'est pas un livre d'histoire, mais je ne crois pas qu'il présente un grand intérêt pour les connaisseurs de la Révolution.

Malcolm Crook

Hilary Mantel, *Révolution. L'idéal*, ed. Sonatine, 496 p., 22 €



La SER aux Rendez-vous de l'histoire

La Société des études robespierristes sera cette année encore présente aux Rendez-vous de l'Histoire de Blois, qui se déroulent du 6 au 9 octobre sur le thème "Partir".
Le samedi, de 14h à 15h30 (amphi 1, site Chocolaterie de l'IUT), rendez-vous autour d'Hervé Leuwers, modérateur ; Laurent Brassart, Jean-Luc Chappey, Maria Pia Donato, Jean Fornasiero pour une table ronde sur le thème "La soif de savoir en Révolution. Partir et découvrir" (autour du n° 2016-3 des *AHRF*). Loin d'être une parenthèse dans l'histoire des savoirs, la Révolution française et l'Empire apparaissent au contraire comme un étonnant moment de collecte, de classement et de diffusion des connaissances. Pour savoir, beaucoup partent : pour voyager de par le monde et découvrir des terres et des peuples inconnus ; pour observer les pratiques d'agriculture et d'élevage de l'étranger… Au temps d'une Europe sous autorité napoléonienne, les savoirs techniques se diffusent aussi ; partir aide alors à construire un nouvel espace.
http://www.rdv-histoire.com/le-festival

Agenda

8 & 9 septembre 2016
L'homme politique et la presse
Le Centre d'histoire Espaces et cultures de l'Université Blaise Pascal organise avec la SER, entre autres, un colloque sur «L'homme politique et la presse, de la monarchie constitutionnelle à la monarchie de Juillet», les 8 et 9 septembre à Clermont-Ferrand

17 septembre 2016
Journée ivryenne du patrimoine
Notre Société participera à la journée ivryenne du patrimoine. Cette commune du Val-de-Marne abrite en effet un arbre très remarquable, un chêne vert multicentenaire qui pourrait parfaitement être un des très rares arbres de la liberté plantés pendant la Révolution, et encore en vie. Ce qu'étaient ces arbres, les circonstances de leur plantation et leur héritage historique seront donc au centre d'une petite exposition commentée. Rendez-vous à 15h45 devant la Manufacture des Œillets.
Cette déambulation autour d'un arbre sera suivie d'une Lecture d'archives dans les locaux du service Archives-Patrimoine.
Enfin, à 17h, à la Médiathèque, 152 avenue Danielle Casanova, projection du documentaire *David et la Mort de Marat - Un peintre en Révolution*, réalisé par Martin Fraudreau (2010, 51 mn). Ivry est une des rares villes qui a donné le nom de Marat à une de ses rues. Le film montre très précisément le travail de mémoire qui commence dès l'assassinat, autour de Marat et de Charlotte Corday. Débat en présence du réalisateur. Entrée libre dans la limite des places disponibles, accessible aux personnes à mobilité réduite.
Renseignements : 01 56 20 25 30.

22 septembre 2016
Retour sur le Bicentenaire
Le Grand Orient de France organise le 22 septembre à Paris un colloque sur le thème "République et Révolution. Retour sur un bicentenaire", avec Michel Biard, Ran Halévi, Jean-Noël Jeanneney et Claude Mazauric.
Renseignements début septembre sur www.godf.org

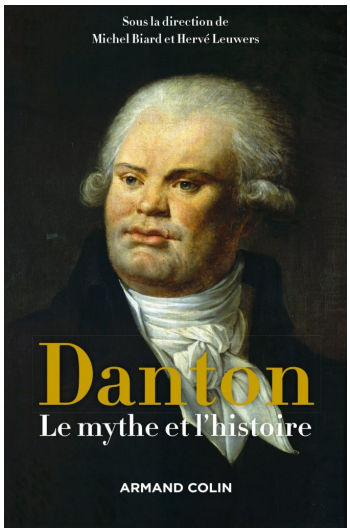
21 & 22 novembre 2016
Exil des conventionnels
La SER coorganise les 21 et 22 novembre à Bruxelles un colloque sur les déportations et l'exil des conventionnels.

Toujours pas de rue Robespierre à Paris

Dans la foulée de la proposition des élus centristes (UDI-Modem) de la capitale de créer un parcours "Révolution française" à Paris, Danielle Simonnet, conseillère de Paris (PG), a renouvelé, après une précédente tentative conduite par Alexis Corbière (PG) il y a quelques années, le vœu "qu'une rue, une place ou un lieu de mémoire" soit consacré à Robespierre. Une trentaine d'historiens ont apporté leur soutien à cette demande, finalement rejetée par une majorité des élus parisiens en juin dernier. Parmi ces historiens, Marc Belissa, Michel Biard, Hervé Leuwers ou Claude Mazauric, auteurs d'ouvrages sur l'Incorruptible. Ils rappelaient qu'à la Libération, la majorité municipale de gauche de la capitale avait décidé de donner le nom de Robespierre à une place du centre de Paris, décision annulée par la majorité de droite issue des élections de 1951. Et des centaines de villes de France, de diverses tendances, continuent à avoir des rues, des avenues ou des places Robespierre. Dans une tribune publiée à cette occasion, Hervé Leuwers rappelle également que celui qui fut député de Paris était le *« théoricien d'une vertu publique exigeante »* qui pourrait inspirer utilement nos mœurs politiques contemporaines. *« Oser Robespierre, c'est provoquer la curiosité, bousculer les fausses évidences, inviter encore davantage à se réapproprier l'histoire de la Révolution. Oser Robespierre, c'est rappeler l'exigence républicaine de vertu et l'importance d'un moment, certes dramatique mais exceptionnel et immensément fondateur »*, conclut Hervé Leuwers.

A lire

Danton, le mythe et l'histoire



Si l'image publique de Danton est incontestablement moins polémique que celles de Marat ou de Robespierre, elle n'en est pas moins complexe et souvent contradictoire. Homme corrompu pour certains, défenseur malheureux d'une sortie précoce de la Terreur pour d'autres, il est également présenté comme un exceptionnel orateur de l'ardeur nationale *("De l'audace…")*. Beaucoup ont tenté de restituer le parcours de l'homme, de l'avocat aux Conseils à la figure emblématique du courant "indulgent". Aucune étude, pourtant, n'a cherché à analyser les principaux aspects et moments de son existence, de manière à rendre l'homme dans toute sa complexité. C'est ce que proposent ces portraits "croisés" d'un révolutionnaire légendaire, surtout connu par l'image construite au fil du temps par les historiens, les romanciers et les hommes politiques.

Liste des contributeurs : Michel Biard, Hervé Leuwers, Philippe Tessier, Haim Burstin, Raymonde Monnier, Côme Simien, Laurent Brassart, Bernard Gainot, Annie Jourdan, Anne de Mathan, Richard Flamein, Philippe Bourdin, Alric Mabire, Annie Duprat et Pascal Dupuy.

Michel Biard et Hervé Leuwers (dir.),
Armand Colin, 234 p. 24,90 €

Comment l'utopie est devenue un programme politique - Du roman à la Révolution

Comment, entre 1755 et 1797, l'utopie est-elle devenue un programme politique? C'est à ce problème que l'ouvrage essaie de répondre, confrontant les écrits des trois protagonistes de cette transformation (Morelly, Mably, Babeuf) aux principales œuvres philosophiques, utopiques et politiques de leur temps.
Son auteur, Stéphanie Roza, est agrégée et docteure en philosophie politique, chercheuse rattachée au CHSPM (Paris I Panthéon-Sorbonne) et chargée de cours à l'université de Paris I. Ses recherches portent sur l'utopie, l'histoire de la pensée républicaine en lien avec les origines du socialisme moderne, et l'archéologie des sciences sociales.
Stéphanie Roza, Classiques Garnier (Les Anciens et les Modernes - Études de philosophie, n°22), 398 p., 38 €

Du côté des AHRF

n° 385
(2016/3)

"Voyages, voyageurs et mutation des savoirs entre Révolution et Empire" sera le thème du prochain numéro des *Annales historiques de la Révolution française* (3-2016, n° 385).

Directeur de la publication : Michel Biard - Rédaction : Philippe Foussier -
Conception-réalisation : Brigitte Bossu - Photos : DR